

## Charles FERON

(1927-1946)

*« J'avais rêvé de devenir un saint et d'être un modèle pour les Louveteaux, Scouts et Routiers. L'ambition était peut-être trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve ».*

(Guy de Larigaudie).

L'auroch ardent, personne ne le croyait capable de rêve. D'ailleurs, à quoi pourrait bien rêver un auroch ? L'animal durci fonçant sur l'obstacle sans faire de longs détours, broyant sous lui l'ennemi qui encombre sa piste, la bête ardente et tenace ? Cet animal-là ne rêve pas, il va de l'avant, il agit, il réalise... seul, s'il le faut, et quoi qu'il en coûte.

Le scout-routier Charles Feron incarnait bien son terrible totem. « L'auroch, disait tout récemment son ancien chef de troupe, aurait traversé la Sambre à la nage pour venir aux réunions ». Il n'y manquait jamais et sous aucun prétexte il n'aurait voulu y manquer ; il aimait trop le scoutisme pour vivre de compromis ou pour se retrancher derrière des excuses faciles. Mais les boys (et il les aimait !) ne suivaient pas toujours le C. P. fidèle à l'appel : ceux qui ne « marchaient » pas et ceux qui faisaient mine de ne pas comprendre ou ne voulaient pas jouer sérieusement le grand jeu scout dans leur vie de jeunes collégiens. Alors, il fonçait seul, leur indiquant du moins la direction à suivre.

C'est ainsi qu'on l'a vu, certains après-midi, travailler seul au local, muni de ses instruments et de sa ténacité habituelle, mangeant

tout bonnement dans son coin de patrouille une tartine pour tenir le coup plus longtemps. Et parfois, le soir (mais cela on ne l'a pas vu !), à l'heure où d'autres rêvaient dans leurs pantoufles et ne songeaient plus à autrui, lui partait « renflouer » tel de ses boys.

Son ardeur n'avait pas de borne et rien ne l'arrêtait. Pour lui, tout obstacle était là pour être surmonté. Se trouvant un jour sans hache devant un bel arbre à abattre, l'auroch se sentit assez fort pour le déraciner avec ses seules mains. A son dernier camp scout au Grand Duché, il fit un autre petit exploit mémorable. Blessé à la main, il avait été préposé à la garde du camp, tandis que les patrouilles étaient parties en hike pour deux jours. Un des drapeaux, violemment arraché du mât transversal, n'avait pu être hissé avant le départ. Mais déjà l'auroch avait juré, à part lui, qu'au retour le drapeau flotterait de nouveau au haut du mât. Le deuxième jour, en passant sur une hauteur, à plusieurs kilomètres du camp, les chefs furent tout surpris de voir les deux drapeaux flotter au haut du mât. Qu'était-il donc arrivé ? C'est bien simple : l'auroch avait réussi, après des heures d'essais infructueux et malgré la blessure de sa main, à faire passer la corde au-dessus du mât transversal et à monter le deuxième drapeau tricolore.

Ainsi l'auroch, ardent et tenace, triomphait-il des obstacles qu'il rencontrait sur sa route ; mais ce n'était pas sa seule manière d'en venir à bout, notamment lorsqu'il s'agissait de ses frères les hommes et de services à leur rendre... Alors il encaissait les coups au lieu de les distribuer ; l'auroch s'amadouait, il devenait la bonne bête « corvéable » à merci, dévouée jusqu'à tomber et pleurer de fatigue.

Il avait le culte du devoir et des tâches difficiles, il ne se désistait jamais ; il partageait à tous son âme fraternelle, loyale et généreuse, mais par-dessus tout il aimait les dévouements obscurs et discrets qui permettaient à sa nature effacée de se donner intégralement sans se laisser griser par d'éventuels succès. Sa vie ne fut pas

tout bonnement dans son coin de patrouille une tartine pour tenir le coup plus longtemps. Et parfois, le soir (mais cela on ne l'a pas vu !), à l'heure où d'autres rêvaient dans leurs pantoufles et ne songeaient plus à autrui, lui parlait « renflouer » tel de ses boys.

Son ardeur n'avait pas de borne et rien ne l'arrêtait. Pour lui, tout obstacle était là pour être surmonté. Se trouvant un jour sans hache devant un bel arbre à abattre, l'auroch se sentit assez fort pour le déraciner avec ses seules mains. A son dernier camp scout au Grand Duché, il fit un autre petit exploit mémorable. Blessé à la main, il avait été préposé à la garde du camp, tandis que les patrouilles étaient parties en hike pour deux jours. Un des drapeaux, violemment arraché du mât transversal, n'avait pu être hissé avant le départ. Mais déjà l'auroch avait juré, à part lui, qu'au retour le drapeau flotterait de nouveau au haut du mât. Le deuxième jour, en passant sur une hauteur, à plusieurs kilomètres du camp, les chefs furent tout surpris de voir les deux drapeaux flotter au haut du mât. Qu'était-il donc arrivé ? C'est bien simple : l'auroch avait réussi, après des heures d'essais infructueux et malgré la blessure de sa main, à faire passer la corde au-dessus du mât transversal et à monter le deuxième drapeau tricolore.

Ainsi l'auroch, ardent et tenace, triomphait-il des obstacles qu'il rencontrait sur sa route ; mais ce n'était pas sa seule manière d'en venir à bout, notamment lorsqu'il s'agissait de ses frères les hommes et de services à leur rendre... Alors il encaissait les coups au lieu de les distribuer ; l'auroch s'amadouait, il devenait la bonne bête « corvéable » à merci, dévouée jusqu'à tomber et pleurer de fatigue.

Il avait le culte du devoir et des tâches difficiles, il ne se désistait jamais ; il partageait à tous son âme fraternelle, loyale et généreuse, mais par-dessus tout il aimait les dévouements obscurs et discrets qui permettaient à sa nature effacée de se donner intégralement sans se laisser griser par d'éventuels succès. Sa vie ne fut pas

marquée par des actions d'éclat et il ne fit pas grand bruit pour signaler ses humbles victoires ; il se contenta de semer tout le long de sa route la joie et le bonheur par sa pureté rayonnante et son optimisme foncier, tout cela au prix d'efforts pénibles parfois héroïques.

Un jour d'automne, comme pour hâter l'heure du suprême sacrifice, le jeune aspirant partit pour la dernière étape à la conquête des sommets âpres et rudes de la souffrance physique. Lui qui avait surmonté tant d'obstacles fut cette fois terrassé par le mal, mais non sans lutte. Épuisé et vaincu, il trouvait encore la force de sourire et de faire de l'humour devant les scouts ou routiers accourus pour le voir. Puis, sentant venir la fin, il accepta... car, au bout du calvaire, son Chef l'attendait. Il l'avait jugé mûr et prêt pour le Départ définitif dont on ne revient pas.

L'auroch ardent avait « vécu » son rêve...